

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 AVRIL 1862.

N 16.

QUATRE PREMIERONT GENTIES.

Pourquoi les peuples de la terre
Forment-ils ce concours soudain ?
Pourquoi tous ces conseils de guerre
Où tant de rois parlent en vain ?
On leur dit : “ Arrêtez l'audace
“ De l'usurpateur qui menace
“ Le royaume de vos aïeux.
“ Que nous importe ses miracles ?
“ Nous n'écoutons que vos oracles,
“ Et nos monarques sont nos dieux.

Mais celui qui fait sa demeure
Dans les royaumes éternels,
Qui suit en tous lieux, à toute heure,
Les pas incertains des mortels ;
Celui qui leur envoie un maître,
Ce Dieu qu'ils osent méconnaître,
Ou qu'ils feignent de mépriser,
Entend les blasphèmes frivoles
Dont ils amusent les idoles
Sur eux prêts à s'écraser.

Du haut de sa montagne sainte
Dieu m'a confié son pouvoir ;
J'enseigne à l'aimer avec crainte,
J'enseigne à l'homme son devoir.
Mon fils, dit-il, instruis, éclaire ;
Fils éternel comme ton père.
Je t'engendrai pour les humains :
Dépositaire de ma foudre,
Maître de punir et d'absoudre,
Leur sort est remis dans tes mains.

J'ai désigné ton héritage
Avant les siècles et les temps ;
L'univers te promet l'hommage
Et les vœux de ses habitants.
Tu briseras comme l'argile,
Le trône odieux et fragile
Des tyrans que vomit l'enfer.
Protecteur des peuples fidèles,
Tu feras plier les rebelles
Sous le poids d'un sceptre de fer.

Mortels, qui jugez vos semblables,
Rois, qu'à la terre j'ai donnés,
Rois, devenus si formidables
Par vos projets désordonnés,
Instruisez-vous dans ma justice,
Si vous voulez que j'affermisse
Vos droits par la révolte enfreints :
Pour mériter que l'on vous aime,
Aimez, servez, craignez vous-même
Le Dieu par qui vous êtes craints.

Plus d'un exemple vous enseigne,
Souverains trop ambitieux,
Que les fastes de votre règne
Nuit et jour s'écrivent aux cieux.
Prévenez un revers sinistre ;
N'ayez de parent, de ministre,
Ni d'ami que la vérité.
Heureux les rois qu'elle environne !
Malheur à ceux qu'elle abandonne
Aux conseils de l'iniquité !

LE FRANC DE POMPIGNAN.

VENDREDI-SAINT A JERUSALEM.

“ C'était en 1832. L'office du matin se fit avec les cérémonies les plus touchantes par les révérends Pères Franciscains, et j'y assistais. À dîner, toute la communauté, le Père gardien en tête, mangea à genoux ; on ne servit que du pain, de l'eau et quelques feuilles de salade.

“ A trois heures et demie, les Pères allèrent à l'office des *Ténèbres*, comme les deux jours précédents. C'était la dernière fois que je devais entendre à Jérusalem la voix du prophète d'Anatoth, et cette idée me rendit encore plus sensibles la vivacité et la tendresse de ses plaintes. Vous avez pu quelquefois remarquer combien autrement vive est l'impression que font les paroles et les vœux de ceux qu'on aime, lorsque l'heure de la séparation est arrivée, lorsque surtout on a l'intime conviction qu'on ne se reverra plus, que c'est pour la dernière fois : alors plus que jamais le cœur se serre, les soupirs s'exhalent, les yeux se mouillent de larmes ; c'est une espèce de souffrance peu différente de celle que produit la rupture des liens que la mort vient briser. Telles, et plus pénibles encore, étaient mes angoisses, quand Jérémie m'a fait entendre ces paroles si parfaitement en harmonie avec le mystère douloureux du vendredi-Saint et avec les pensées qui roulaient dans mon âme :

“ La joie de notre cœur s'est éteinte ; nos concerts sont changés en chants de deuil ;

“ La couronne est tombée de notre tête ; malheur à nous, parce que nous avons péché ;

“ C'est pourquoi notre cœur est devenu triste, nos yeux se sont troublés :

“ A cause de la désolation du mont Sion, les renards y courent aujourd'hui ;

“ Seigneur, vous demeurez éternellement ! votre trône est de génération en génération ;

“ Nous oublieriez-vous pour jamais ? nous abandonneriez-vous pour toute la longueur de nos jours ?

“ Convertissez-nous à vous Seigneur, et nous serons convertis ; renouvez nos jours comme au commencement, etc. ”

“ Afin de graver plus profondément

dans les esprits le souvenir de la Passion et de la mort du Sauveur, et d'exciter plus fortement dans les cœurs les sentiments de componction, de reconnaissance et d'amour qu'elles doivent produire, les Pères font, le Vendredi-Saint de chaque année, une cérémonie tout-à-fait conforme au génie des Orientaux, et dont on ne trouve d'exemples que dans les missions d'Asie, qui probablement l'ont empruntée de ce qui se pratique en Palestine.

“ Au moyen d'une figure en relief, de grosseur et de grandeur naturelles, dont la tête et les membres sont flexibles, et se prêtent aux divers mouvements qu'on veut leur imprimer, ils représentent le crucifiement, la descente de la croix et la sépulture de Jésus-Christ, de manière à en rendre sensibles et frappantes toutes les circonstances principales. Cette cérémonie, à la fois touchante et terrible, eut lieu sur le déclin du jour, au milieu d'une multitude immense d'hommes, de femmes, d'enfants, attirés, les uns par une piété sincère, les autres par une curiosité toute profane. Les Pères de la Terre-Sainte, réunis dans la chapelle de la Sainte-Vierge, en sortirent vers six heures, ayant à leur tête celui d'entre eux qui, escorté des jeunes Arabes du monastère, portait le grand crucifix. Les religieux et les fidèles marchant lentement sur deux lignes, un flambeau à la main, récitaient, sur un ton aigu et plaintif, tantôt le *Miserere*, tantôt le *Stabat*.

“ La procession s'arrêta d'abord à l'autel de la *Division des Vêtements*, ensuite à celui de l'*Impropre*, pour y entendre quelques paroles simples, mais pleines d'onction, que lui adressa un Père espagnol sur les scènes douloureuses de la Passion, que rappellent ces deux endroits. Puis elle continua sa marche sans interruption vers le sommet du Golgotha. Là, le religieux qui portait le crucifix le déposa respectueusement au pied de l'autel, et le Père espagnol, revenant à son discours, poursuivit, en présence de la multitude attendrie et fondant en larmes, le lamentable récit des souffrances et des ignominies du Sauveur, jusqu'au moment où il fut mis en croix.

“ En cet instant, il cessa de parler, et l'image de Jésus ayant été attachée avec des clous sur le bois, ce crucifix fut élevé et posé à la place même où avait été enfoncée la véritable croix sur laquelle fut consommé le salut du genre humain. Le bon Père alors, d'une voix interrompue et presque étouffée par les gémissements, retraça les dernières paroles et les derniers moments de l'Auguste Victime s'immolant en ce lieu pour expier nos péchés et nous réconcilier avec son PÈRE. Mais il devenait de plus en plus difficile de l'entendre : la foule, déjà violemment remuée par ce qui avait précédé, n'était plus attentive qu'à ce qu'elle voyait, et les paroles arrivaient à peine à elle, au milieu des cris, des sanglots, des soupirs et des larmes.

“ Après un quart d'heure accordé à la douleur pour lui donner le temps de se soulager en s'exhalant, un des Pères, muni d'une tenaille et d'un marteau, monta à la hauteur de la croix, enleva la couronne d'épines, et tandis que des frères soutenaient le corps au moyen d'écharpes blanches passées autour des bras, il arracha les clous des mains et des pieds, et bientôt l'effigie du Christ fut descendue à peu près de la même manière qu'avait été descendu le Christ lui-même. Le célébrant et successivement tous les religieux s'avancèrent en silence, se prosternèrent et baisèrent avec respect la couronne et les clous qui furent immédiatement présentés à la vénération de la multitude.

“ Bientôt la procession se remit en marche dans le même ordre qu'elle avait suivi pour monter au Calvaire. La couronne et les clous étaient portés dans un bassin d'argent par un religieux, et l'effigie par quatre autres, de la même manière que l'on porte un mort au tombeau. On s'arrêta à la pierre de l'Onction, pour imiter en cette endroit la pieuse action de Joseph d'Arimathie, de Nicodème et des saintes femmes. Toutes les choses nécessaires avaient été préparées; les pierres étaient recouvertes d'un linge blanc très-fin; sur les coins étaient les vases des parfums. Le corps, enveloppé d'un suaire, y fut déposé, la tête appuyée sur un coussin. Le célébrant l'arrosa d'essence, fit brûler quelques aromates, et, après avoir prié quelques instants en silence, exposa, dans une courte exhortation, le motif de cette station. De là, on reprit le chemin de l'église; la sainte effigie fut placée sur le marbre du saint Sépulchre, et un dernier discours mit fin à la cérémonie.”

P. DE GERAMB.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 17 Avril 1862.

Le printemps, cette année, se montre sous l'aspect le plus riant. Il ne fait pas ressentir les incommodités de ces jours pluvieux, de ces vents glacés qu'il apporte quelquefois. On ne voit point non plus ces temps sombres si propres à inspirer à plusieurs la tristesse et la mélancholie; toujours une température douce et agréable; un beau soleil dont les rayons font disparaître la neige avec grande rapidité.

Une saison aussi belle ne saurait manquer d'être conforme aux vœux de tout le monde. Elle favorise même les intérêts d'une foule de canadiens: elle permet à la classe nombreuse des navigateurs de ne pas quitter aussi tard que l'an dernier leurs quartiers d'hiver; elle remplit les désirs de ceux qui s'occupent dans les forêts à tirer les sucres de l'érable; elle donne aux cultivateurs l'espoir de commencer à faire leurs semailles plus tôt qu'à l'ordinaire.

Quant à nous, elle ne nous offre pas les séductions de l'intérêt: nous sommes du nombre de ceux à qui elle abrège seulement les désagréments d'un long dégel. Mais considérée à ce point de vue, elle a encore l'avantage de nous donner avant le temps les plaisirs de l'été. C'est ainsi qu'elle nous fait jouir quinze jours plus tôt que l'an dernier des parterres où se font nos jeux; il faut toutefois avouer ici en passant que la bêche et la pioche et autres instruments propres à débayer nos cours de la neige, ont favorisé quelque peu le travail de la nature. C'est ainsi que nos jeux de pelote se sont vus de si bonne heure fréquentés par une foule de ces amateurs de la balle, qui, durant les froids de l'hiver, paraissent en oublier les plaisirs.

C'est encore à ces beaux jours de printemps que, depuis plus d'une semaine, nos confrères de la cour des Petits doivent la présence d'un objet tout particulier de plaisir: je veux parler du retour de leur bonne amie, la grue qui a enfin quitté son hôtel d'hiver. Trop longtemps confinée avec les canards et les insipides goëlands, elle retrouve aujourd'hui une compagnie plus digne d'elle, et se plaît à

prouver, par ses espiègeries, à nos jeunes et chers confrères qu'elle conserve, à sa manière, la mémoire du cœur: six mois de séparation n'ont pu lui faire oublier ses anciens amis.

NOUVELLES LOCALES.

Monseigneur l'Administrateur, ainsi que Monsieur le Supérieur du Séminaire de Québec doivent partir samedi soir à 6 heures, pour l'Europe: ils se rendent à Rome pour assister à la fête de la canonisation des martyrs du Japon.

Ceux d'entre nos lecteurs pour qui les amusements de la paume ont des attraites apprendront sans doute avec plaisir que nos jeux de pelote reçoivent de grandes améliorations. Le jeu de la cour des Grands doit avoir une annexe considérable. Quant à celui de nos confrères de la Petite-Salle, il a déjà reçu d'heureuses modifications: un nouvel espace de cent pieds sur soixante a été pavé: c'est une bonne fortune pour nos jeunes amis de la Petite-Salle; ils pourront maintenant faire voler la balle avec cette ardeur qui les caractérise, sans courir le risque de se retirer à la fin de la récréation les mains barbouillées de boue.

L'assemblée annuelle de la chambre de commerce, à Montréal, a eu lieu le 7 du courant. Après s'être occupé de matières relatives aux intérêts du commerce, on procéda à l'élection des officiers pour l'année courante. M. L. H. Holton fut élu président; M. Joseph vice-président, et M. Poe, trésorier.

Il paraît que la compagnie du Grand-Tronc veut louer de la corporation de Québec, une partie des quais du marché Champlain.

Depuis quelque jours, il est arrivé six goëlettes dans notre port.

Les catholiques de Toronto ont fait une souscription pour aider à payer les frais du voyage de Mgr. Lynch à Rome.

Son Excellence le Gouverneur a inspecté, samedi dernier, sur le marché Champlain, la compagnie de volontaires du Capt. Burstall.

Le fleuve est maintenant libre de glaces devant notre ville; il en est de même pour l'embouchure de la rivière St. Charles.

Un grand nombre de pilotes sont partis dernièrement pour se rendre comme d'ordinaire à la station du Bic.

PREMIERS

SECONDE.

L. Vidal, en *histoire moderne, en vers latins.*

TROISIÈME.

L. Sanfaçon, en *thème latin.*

F. X. Gosselin, en *version grecque.*

A. Papineau, en *composition française.*

QUATRIÈME.

R. Tanguay, en *version latine et en thème latin.*

CINQUIÈME.

E. Labrecque, }
U. Bélanger, } en *histoire.*
D. Gosselin, }

SIXIÈME.

N. Gagnon, en *thème latin.*

SEPTIÈME.

A. Gingras, en *thème latin.*

J. Cloutier, en *version latine.*

N. Proulx, en *leçons.*

HUITIÈME.

E. Duchesnay, en *français 3 fois.*

A. Lafrance, en *français.*

A. Evanturel, en *leçons.*

Le compagnon de Sirius. — M. Peters avait soupçonné, il y a plusieurs années, l'existence d'un compagnon de Sirius, la plus brillante des étoiles fixes. Comme il était impossible de l'apercevoir, il le croyait obscur. Ce savant vient de nous apprendre que M. Clark, de Cambridge (États Unis), a vu ce compagnon qui avait jusque là échappé à leurs investigations. M. Bind a confirmé cette découverte. La distance observée est de 10 secondes.

Puits artésiens — MM. Easton et Amos, ingénieurs hydrauliques de la société royale d'horticulture de Londres viennent de creuser l'un des plus beaux puits artésiens de la capitale. Il a environ 450 pieds de profondeur et est destiné à alimenter d'eau les réservoirs, les bassins, canaux, cascades & des jardins de cette Société. On en retire une eau très-pure et aussi excellente qu'on pouvait le désirer. Ce puits peut fournir 1,230,000 gallons d'eau par jour. Au prix que coûte l'eau à Londres, ce puits pourrait constituer un revenu annuel de 150,000 francs.

Une mine de houille a été récemment découverte aux États-Unis dans le voisinage de Caire, près du North-Western Railway. Cette houille offre des particularités remarquables; quand on la place sur du fer chaud, elle fond et coule comme de la cire et par la fusion seule on extrait environ 120 Gallons d'huile minérale de chaque tonne de houille.

Un Américain, M. Vogel, vient d'inventer une machine à coudre les boutonnières. Chaque point est fourni par trois aiguilles donc deux verticales et l'autre horizontale. La 1ère fonctionne au-dessus du bord du tissu, la seconde passe à travers et la troisième porte le fil qui passe au dessous du bord du tissu. Cette machine, dit-on, est très-expéditive, et peut fabriquer cent boutonnières à l'heure. On la transforme à volonté en machine à coudre ordinaire; pour cela, il suffit d'enlever une des aiguilles verticales.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

En Angleterre, on s'attend à recevoir la visite de Napoléon III lors de l'ouverture de l'exposition universelle de Londres.

La politique du nouveau ministère de Victor Emmanuel n'a pas encore été bien développée, mais chaque jour nous amène des signes d'une rupture imminente entre les Mazziniens, ayant Garibaldi à leur tête, et le parti qui jure encore par Cavour. Depuis qu'il a quitté son ermitage à Caprée, Garibaldi reçoit des ovations dans toutes les villes qu'il visite. Son parti accuse Mr. Rattazi de n'être qu'un instrument entre les mains de l'empereur des Français.

Une grande bataille vient d'être livrée à Pittsburg Landing, Tennessee; on la regarde comme la plus sanglante qui ait été livrée en Amérique. Elle a duré près de

deux jours et s'est terminée en faveur de l'armée fédérale sous le commandement de Grant. Le premier jour, l'armée du Sud fut victorieuse et parvint à s'emparer d'une partie des positions ennemies, tout en éprouvant des pertes considérables. Ce n'est qu'après avoir reçu de puissants renforts, que l'armée du général Grant parvint à repousser celle de Johnston, qui fut tué presque au commencement de l'action. Beauregard prit alors le commandement en chef et eut un bras emporté par un boulet. Pour donner une idée de l'acharnement avec lequel on se battait, il suffit de dire que six batteries fédérales ont été prises et reprises six fois de suite par les troupes du Sud. Les troupes du Nord avouent une perte de 7 mille hommes, celle du Sud est plus considérable, dit-on. La victoire n'a pas été décisive; les confédérés ont pu se retirer en bonne ordre à Corinth.

La victoire de Pittsburg a fait sensation dans le Nord, d'autant plus que l'on venait d'apprendre la reddition de l'île N° 10, où le Comodore Foote a fait 5,000 prisonniers et capturé un immense matériel de guerre. Les troupes du Sud se massent à Yorkton; elles sont déjà au nombre de 100,000 sous le commandement du général Magruder. Le général McCellan va se porter contre cette place avec 80,000 hommes.

Les confédérés s'attendent à voir attaquer la Nouvelle Orléans, mais ils doutent bien que la fièvre jaune fera pour eux ce qu'ils ne pourraient peut-être pas faire eux-mêmes, et qu'avant peu les forces de Butler seront décimées.

ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS.

Les Américains étaient libres, mais il manquait quelque chose à leur bonheur; c'étaient des institutions politiques, capables de sauvegarder cette liberté conquise au prix de tant de sang; de maintenir l'union, et de pourvoir à la défense de la république. On avait bien, il est vrai, une espèce de constitution, mais elle était défectueuse, et était la cause du malaise général existant alors. La nécessité d'avoir de fortes institutions politiques se faisait sentir de plus en plus; une insurrection éclata bientôt à Boston en 1787. On parvint à la réprimer et Shays, le chef des mécontents, fut exécuté.

Au Maryland et à la Virginie revient l'honneur d'avoir pris l'initiative dans les mesures si impérieusement réclamées par la situation. Le congrès, à la suggestion de ces deux états, nomma une commission

chargée de travailler à une constitution capable de remédier aux maux dont on se plaignait. La commission s'assembla sous la présidence de l'illustre Washington et après quatre mois de délibérations, transmit le résultat de ses travaux au Congrès.

Cette constitution, regardée par les citoyens des Etats-Unis, comme le palladium des libertés civiles et un monument de sagesse, divisa le gouvernement en trois pouvoirs distincts : le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. La législature, appelée Congrès, comprend un sénat et une chambre de représentants. L'exécutif se compose d'un président et vice-président, élus tous les quatre ans. Enfin le pouvoir judiciaire est entre les mains d'une cour suprême, et de tribunaux inférieurs nommés par le congrès.

La nouvelle constitution ne rencontra pas d'abord une approbation universelle ; les uns voulaient qu'elle donnât plus de pouvoir au gouvernement général ; leurs adversaires les accusaient de vouloir mettre les gouvernements locaux sous la dépendance du cabinet ; et regardaient d'un mauvais œil à tout empiétement sur les droits des différents états. De là deux partis ; les premiers désirant voir tous les états fortement unis, reçurent le nom de fédéraux ou républicains et leur adversaires celui de anti-fédéraux ou démocrates.

On eut aussi beaucoup de difficultés à s'entendre sur la question de savoir, comment les états à esclaves seraient représentés au congrès. Les uns ne voulaient pas que les noirs fussent représentés ; les autres prétendaient qu'ils devaient l'être et que la couleur de leur peau n'était pas une raison suffisante pour motiver leur exclusion de la représentation. Enfin on en vint à un compromis en vertu duquel, il fut réglé que le nombre des esclaves serait considéré comme égal au trois cinquièmes d'un même nombre de blancs, c-à-d, que 3 hommes blancs valaient 5 noirs.

Le 4 Mars 1786, était le jour fixé pour la mise en vigueur des nouvelles mesures, et la nation appela, d'une voix unanime, Washington à la présidence.

Sous son administration, le congrès se réunit pour apporter des modifications à certaines parties défectueuses de la constitution. Dans une de ces sessions, on adopta le système de la *représentation basée sur la population* qui donnait un représentant pour tous les 33 mille habitants. Ce système, en donnant un plus grand nombre de représentants aux Etats du Nord, beaucoup plus peuplés que ceux du Sud, permettait aux premiers de passer des lois contraires aux intérêts et aux libertés de l'autre section du pays et a

beaucoup contribué à amener le conflit actuel.

Tandis que l'esprit de parti divisait les membres du Congrès, les Indiens guerroyaient contre les troupes de l'Union sur les frontières du nord ouest. Le général St. Clair s'étant laissé surprendre, fut complètement défait. Grâce à l'influence de Washington, les Sauvages consentirent à déposer les armes pour quelque temps. En 1794, ils les reprirent mais le général Wayne, le héros de Stony Point, parvint à les soumettre. Washington fut de nouveau ré-élu président en 1793, et occupa le trône présidentiel jusqu'en 1797. La même fermeté qui le distinguait à la tête de l'armée, ne lui fit pas défaut dans le gouvernement. L'opinion publique, tout en désapprouvant certains actes de son administration, ne lui retira jamais son affection. Les avantages de son administration en général étaient trop évidents, et la pureté de ses intentions trop connue pour que ses concitoyens pussent changer à son égard, et leur reconnaissance lui donna le beau nom de *Père de la patrie*.

Le grand drame, qu'on appelle la révolution française était commencé depuis plusieurs années. Les Américains trompés d'abord sur les intentions des révolutionnaires français, sympathisaient avec eux ; mais les crimes des *sans-culottes* leur firent bientôt voir sous son vrai jour le but de ces menées. L'insolence des citoyens, ambassadeurs de la république française aux Etats-Unis, envenimèrent de plus en plus les relations entre les deux républiques. Enfin, sous l'administration de Mr. Adams qui avait été, élu président en 1797, on s'indigna des injures faites au commerce américain et la guerre fut déclarée à la France. Heureusement, les hostilités se bornèrent à quelques rencontres sur mer, toutes à l'avantage des Américains. Sur ces entrefaites, Bonaparte ayant renversé la Directoire mit fin à la guerre en concluant un traité avec le gouvernement de Philadelphie.

En 1800, l'on transféra le siège du gouvernement de Philadelphie à Washington La présidence de Mr. Adams finissant en 1800, les deux partis, les fédéraux ou démocrates et les républicains se combattirent avec acharnement. Mr. Adams était le candidat des premiers, et Mr. Jefferson celui des seconds. Mr. Adams étant devenu impopulaire à cause de plusieurs lois passées sous son administration, se retira et son collègue fut élu président en Mars 1801.

La guerre avec la France n'était pas encore terminée, lorsque l'illustre Washington descendit dans la tombe au milieu de l'affliction générale. Jamais homme ne

fut plus sincèrement regretté, on pleurait à la fois le plus grand guerrier de l'état, son meilleur citoyen pendant la paix, celui enfin que ses concitoyens reconnaissant appellent le *Père de la patrie*.

L'Ohio fut admis dans l'Union comme état indépendant en 1803. Un acte du Congrès avait entièrement aboli l'esclavage dans ce vaste état, en 1787, Par un traité conclu à Paris en 1803, les Etats-Unis firent l'acquisition de la Louisiane que l'Espagne avait cédée à la France. Cette dernière puissance reçut en échange, de l'immense région, comprise entre le Mississipi et l'Océan Pacifique, la somme de 15 millions de dollars seulement.

Le Kentucky avait été admis dans l'Union en 1792.

Les pirates de Tripoli, ayant commis des déprédations sur le commerce des Américains et ces derniers ne pouvant obtenir satisfaction leur déclarèrent la guerre. Le commodore Preble leur fit bientôt entendre raison et le bey demanda la paix, après avoir vu raser les fortifications de sa ville.

Peu de temps après la conclusion de la paix avec les Barbaresques, Mr. Jefferson fut ré-élu président, et telle était sa popularité que sur 176 voix, il en obtint 162.

A. D. D.

(A continuer.)



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. . . . 2 sch 3d.

. détail 3 sch. 1/2

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. . . . M. A. Dagenais
A la Pointe-Lévi. . . . M. E. Clément
A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux
Chez les Externes. . . . M. C. Gingras

ANSELME BOUCHER, Gérant